

Le Masque du Québec

Causerie donnée à la radio par G.-E. Marquis.

La campagne de re francisation inaugurée en novembre dernier au poste CHRC, se poursuit allègrement dans les différents journaux de la ville et du dehors.

Il est avéré que l'idée lancée par le président de la Société des Arts, Sciences et Lettres a eu de l'écho un peu partout, si l'on en juge par la presse de la Province et les communications reçues.

Depuis longtemps, une telle croisade s'imposait car, de plus en plus, la vieille province française se peinturlure le visage à l'anglaise. Mais comment arriver à un résultat pratique dans une entreprise du genre ? Comment convaincre ceux des nôtres qui sont atteints du virus de l'anglomanie, qu'il est temps de réagir ? Comment faire ajouter foi à certains commerçants, négociants, agents de mille et une marchandises de provenance anglaise ou américaine, que l'annonce, l'affiche, le panneau en langue française, dans la province de Québec, feraient aussi bien l'affaire ? Quel philtre employer pour galvaniser les muscles cardiaques atrophiés de bon nombre de nos compatriotes ?

Voilà qui semble tout un problème, et il fallait avoir la hardiesse d'un Philippon, de même qu'une robuste confiance dans son étoile, pour croire que le moribond peut être ravigoté et remis sain et sauf dans le chemin du bon sens, de la logique et de la fierté.

Depuis quelques semaines, des milliers de lecteurs ont lu avec délice un livre de chez nous, publié par un de nos compatriotes, livre dans lequel Jean Narrache — c'est le nom de l'auteur, — fustige quelques-uns de nos travers, dans un langage fruste, râble et qui pénètre dans le cerveau comme un scalpel dans les chairs. La sensation est parfois pénible, mais l'on sent bien que le chirurgien-psychologue connaît bien l'âme canadienne et que les scènes qu'il décrit, il les a vécues. Ce livre est intitulé "Quand J'parl' Tout Seul."

Je voudrais avoir le talent de Jean Narrache pour solliloquer un brin, puisque je suis tout fin seul, apparemment, en face d'un microphone, qui me fait un peu penser à une araignée au repos sur sa toile.

Pourquoi ne pas user de ce stratagème, pour me donner le plaisir de parler la bouche ouverte ?... Si j'allais scandaliser quelqu'un, il lui resterait toujours un remède très simple et non pas, comme on voit dans l'Évangile, s'arracher les oreilles si elles le scandalisent, mais tout simplement pousser le bouton de la radio, ou encore chercher un autre poste où peut-être les ondes lui apporteraient quelques airs réconfortant de jazz ou le miaulement d'une chanteuse à la mode au pays des Yankees.

Je lisais dans un récent numéro de "l'Hôtellerie" un article assez remarquable : "Montréal est la deuxième ville française du monde", disait l'auteur de cet écrit, "mais franchement que peut penser de cette affirmation un Américain qui débarque à la

gare Windsor ! Même dans les quartiers purement canadiens-français, la langue anglaise s'étale sur les enseignes de magasins et laisse croire que Montréal est une ville comme on en voit tant aux États-Unis."

"Québec reste encore, à nos yeux dit toujours "l'Hôtellerie", la forteresse véritable du français, mais insensiblement, d'année en année, l'anglais s'y glisse et fait des progrès."

Je serais tenté de dire à l'auteur de cet article : "Merci beaucoup, monsieur, pour la confiance que vous avez en nous, mais je vous prie de ne pas essayer vos canons sur la véritable forteresse du français, car, comme au temps de Vaudreuil et de Montcalm, j'ai bien peur que vos boulets la démantibulent en peu de temps, comme si c'était un mur de neige."

Avez-vous jamais pris la peine, lorsque vous faisiez les cent pas dans nos grandes artères, telles que les rues St-Joseph, St-Jean et Grande-Allée, de lire les affiches, les enseignes lumineuses et autres qui vous appellent et réclament votre clientèle ? N'oublions pas que nous vivons dans une ville où plus de 90 % de la population est de langue française et entourée, dans les campagnes à 25 milles à la ronde, d'une population française pour 99% au moins. Ce qui veut dire que si nous réunissons la banlieue à la cité, nous pouvons compter sur une population d'au moins 220,000 âmes dont 190,000 de langue française. Et cependant, c'est en anglais que l'on invite les clients à patroner soit un hôtel, soit un restaurant, soit un café, soit un magasin de nouveautés, de chapellerie, de bonneterie, d'articles de fumeurs, etc. Voyons encore dans quelle langue et uniquement dans quelle langue on invite les touristes étrangers à venir s'abriter dans des maisons où on loue des chambres. Dans 95% des cas, c'est le sempiternel "Rooms to let", "Street and number so and so", et les "So and so Apartment Houses". Voyez donc un peu ces panneaux énormes qui enlaidissent cette artère dont nous étions si fiers autrefois et qui s'appelle la Grande-Allée. On dirait des réclames pour un gin ou un scotch quelconque. Et comme nous n'avons pas de drapeau canadien, c'est la bannière étoilée des États-Unis qui couronne le tout.

Il est évident que c'est de bonne foi que l'on a dressé toutes ces enseignes lumineuses et toutes ces affiches criardes dans une langue qui n'est pas la nôtre, croyant que, par ce moyen, l'on attirerait plus facilement la clientèle. Mais depuis quand les Américains des États-Unis et les Anglais des autres provinces viennent-ils chez nous pour trouver une réplique de leurs 5 à 6 mille villes faites en série, avec leurs gratte-ciel et autres curiosités faisant partie des "biggest and largest in the world" ? L'étranger vient chez nous parce que c'est une province française et, à Québec, parce que c'est la capitale de la province française et qu'il s'attend d'y trouver une atmosphère nouvelle, un langage nouveau et des